

VIVRE PLUS LONGTEMPS, AVOIR MOINS D'ENFANTS, QUELLES IMPLICATIONS ?

Colloque international de Byblos-Jbeil
(Liban, 10 - 13 octobre 2000)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

Y aura-t-il encore une fécondité de tiers-monde dans le monde ?

Youssef COURBAGE

INED, Paris, France.

1. Introduction

Y aura-t-il encore une fécondité de Tiers-Monde ? Assurément non dans les 50 prochaines années, affirme la Division de la Population des Nations Unies à laquelle nous avons emprunté la dernière colonne du tableau 1, ainsi que la plupart des projections de la fécondité. Aucun pays d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique Latine, ne verra sa fécondité dépasser le seuil de remplacement des générations (2,1 enfants par femme). Certains pays feront même des incursions en deçà de ce seuil, à 1,90. Comme la fécondité des pays développés aura entre temps amorcé une forte reprise : 1,90 en Amérique du Nord, 1,91 en Europe du Nord, 1,74 en Europe du Sud, 1,79 en Europe de l'Ouest, la démographie confirme que la mondialisation est bien en marche et que les différences de fécondité entre le Nord et le Sud se seront largement estompées. Ceci ne veut pas dire pourtant que les populations croîtront au même rythme, car le potentiel d'accroissement inscrit dans la structure par âge (inertie démographique) est encore largement en faveur des populations du Sud¹.

Cette communication cherche à tester le caractère plausible des perspectives de fécondité dans les pays en voie de développement, telles qu'elles apparaissent le plus fréquemment. Nous présentons les indices de fécondité juste avant le déclenchement de la transition de la fécondité et les étapes franchies jusqu'en 2000, puis la diminution escomptée dans les prochaines années jusqu'en 2020-2025. Ces diminutions sont-elles plausibles ? Faute de pouvoir en décider au cas par cas ce qui aurait représenté une masse de travail qui dépasse le cadre de cette communication, nous en jugerons à la lumière d'une projection affinée réalisée sur deux pays-test : le Yémen et le Sénégal, qui figurent parmi les pays les moins avancés et où la fécondité demeure très élevée. Enfin, nous consacrerons quelques lignes aux pays du Sud, de plus en plus nombreux, où la fécondité s'est durablement installée en deçà du seuil de remplacement.

2. Choix des pays et présentation des données

Les pays sélectionnés au tableau 1 sont situés en Asie et Océanie, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, en Afrique sub-saharienne et en Amérique Latine. Leur population dépasse 1 million d'habitants en 2000 et la transition de fécondité y a commencé après 1950 (sont donc exclus l'Argentine et l'Uruguay). Outre les deux géants, Chine et Inde, sont présentés 24 pays d'Asie, 19 pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, 39 pays d'Afrique sub-saharienne et 21 pays d'Amérique latine, soit 105 pays regroupant 4,8 milliards des habitants du globe. Le tableau 1 présente :

- les pays par région géographique classés selon la taille de leur population en 2000 ;
- l'indice synthétique de fécondité de la période qui précède la transition de la fécondité ;
- la période qui précède la transition de la fécondité, définie comme la période qui précède celle où l'indice synthétique de fécondité baisse significativement de 10% en général (et pas

¹ Et représente le facteur principal de la croissance démographique à l'avenir, avant la fécondité, la mortalité ou les migrations, John Bongaarts and Rodolfo Bulatao « Completing the demographic transition », *Population and Development Review*, N°3, September 1999. Ainsi, l'inertie démographique contribuera à multiplier la population des pays du Sud par 1,39 entre 2000 et 2100, alors que le maintien de la fécondité au dessus du seuil de remplacement contribue à une multiplication par 1,13 et la baisse de la mortalité par 1,15.

moins de 5%) par rapport à une période antérieure caractérisée par un plateau, attestant ainsi d'une rupture de tendance significative ;

- l'indice de fécondité en 2000 ;
- la diminution annuelle en valeur absolue de l'indice synthétique de fécondité entre l'année qui précède la transition et l'an 2000 ;
- le taux annuel de baisse de la fécondité entre l'année qui précède la transition et l'an 2000 ;
- le pourcentage de transition réalisé entre l'année qui précède la transition et l'an 2000 par rapport à l'objectif final d'un indice de fécondité de 2,10 ;
- la projection des Nations unies de l'indice synthétique de fécondité en 2020-2025 ;
- la diminution annuelle en valeur absolue nécessaire pour atteindre l'indice en 2020-2025 depuis 2000 ;
- la diminution annuelle en valeur relative nécessaire pour atteindre l'indice en 2020-2025 depuis 2000 ;
- la projection des Nations unies de l'indice synthétique de fécondité en 2045-2050.

3. Une fécondité pré-transitionnelle très contrastée

GRAPHIQUE 1 : ÉVOLUTION DE L'INDICE DE FÉCONDITÉ ENTRE LA PHASE PRÉ-TRANSITIONNELLE ET 2000

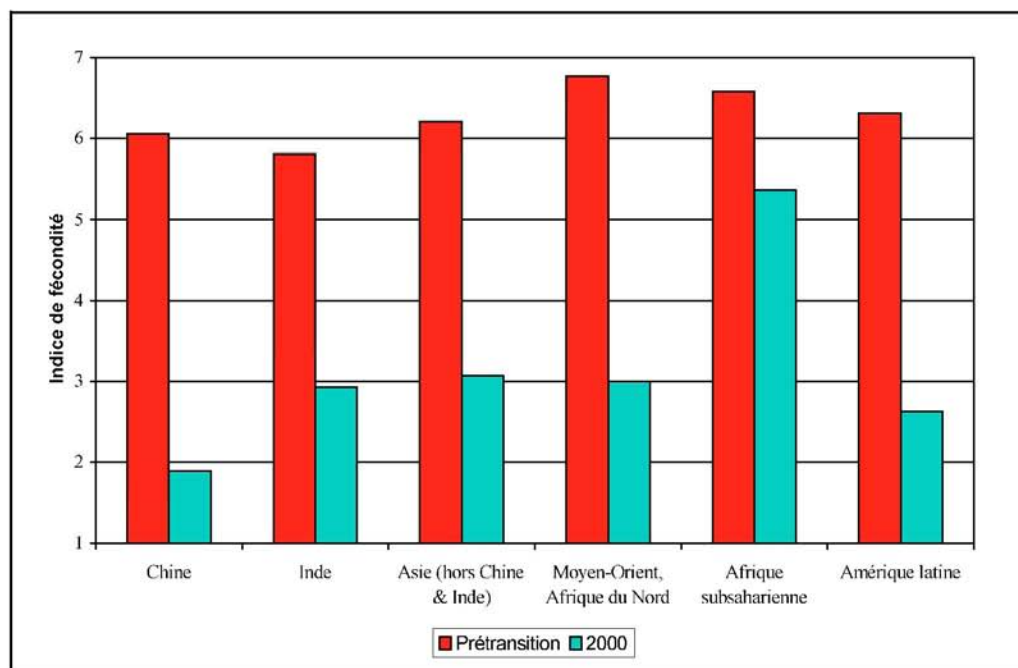


TABLEAU 1 : INDICE SYNTHÉTIQUE DE FÉCONDITÉ AVANT LA TRANSITION, EN 2000, 2020-25 ET 2045-50, ASIE, AFRIQUE, AMÉRIQUE LATINE
(PAYS DE PLUS D'UN MILLION D'HABITANTS EN 2000)

N°	Pays	Population en 2000 (milliers)	ISF en prétransition et années	ISF en 2000	Diminution annuelle absolue.	Diminution annuelle relat. (%)	% transition réalisée	ISF en 2020-25	Diminution annuelle absolue	Diminution annuelle relat. (%)	ISF en 2045-50	
I. Chine et Inde												
1	Chine	1 277 558	6,06	1,89	-0,13	-3,6	100	1,90	0,00	0,0	1,90	
2	Inde	1 013 662	5,81	2,93	-0,08	-1,9	78	2,10	-0,04	-1,4	2,10	
II. Autres pays d'Asie/Océanie												
1	Indonésie	212 107	5,57	2,42	-0,10	-2,6	91	2,10	-0,01	-0,6	2,10	
2	Pakistan	156 483	7,00	4,76	-0,10	-1,8	46	2,37	-0,10	-3,0	2,10	
3	Bangladesh	129 155	7,02	2,97	-0,15	-3,2	82	2,10	-0,04	-1,5	2,10	
4	Viêt-nam	79 832	5,59	2,43	-0,14	-3,8	91	2,10	-0,01	-0,6	2,10	
5	Philippines	75 967	6,61	3,41	-0,10	-2,1	71	2,10	-0,06	-2,1	2,10	
6	Thaïlande	61 399	6,11	1,74	-0,14	-3,9	100	1,90	0,01	0,4	1,90	
7	Corée du Sud	46 844	6,33	1,67	-0,11	-3,2	100	1,90	0,01	0,6	1,90	
8	Myanmar	45 611	5,30	2,30	-0,14	-3,8	94	2,10	-0,01	-0,4	2,10	
9	Ouzbékistan	24 318	6,01	3,29	-0,10	-2,2	70	2,10	-0,05	-1,9	2,10	
10	Corée du Nord	24 039	7,01	2,01	-0,16	-3,9	98	1,90	0,00	-0,2	1,90	
11	Népal	23 930	5,80	4,24	-0,13	-2,6	42	2,31	-0,08	-2,6	2,10	
12	Afghanistan	22 720	7,21	6,60	-0,03	-0,4	12	3,90	-0,12	-2,3	2,10	
13	Malaysia	22 244	6,72	2,97	-0,10	-2,2	81	2,10	-0,04	-1,5	2,10	
14	Sri Lanka	18 827	5,16	2,07	-0,08	-2,5	98	2,00	0,00	-0,1	2,00	
15	Kazakhstan	16 223	4,43	2,20	-0,06	-1,9	96	2,10	0,00	-0,2	2,10	
16	Cambodge	11 168	6,22	4,40	-0,06	-1,0	44	2,35	-0,09	-2,7	2,10	
17	Tadjikistan	6 188	6,83	3,92	-0,11	-2,1	62	2,10	-0,08	-2,7	2,10	
18	Laos	5 433	6,60	5,50	-0,09	-1,5	24	3,25	-0,10	-2,3	2,10	
19	Papouasie	4 807	5,05	4,40	-0,09	-2,0	22	2,35	-0,09	-2,7	2,10	
20	Kyrgystan	4 699	4,73	3,03	-0,06	-1,7	65	2,10	-0,04	-1,6	2,10	
21	Turkménistan	4 459	5,32	3,39	-0,09	-2,1	60	2,10	-0,06	-2,1	2,10	

N°	Pays	Population en 2000 (milliers)	ISF en prétransition et années	ISF en 2000	Diminution annuelle absolue.	Diminution annuelle relat. (%)	% transition réalisée	ISF en 2020-25	Diminution annuelle absolue	Diminution annuelle relat. (%)	ISF en 2045-50	
22	Singapour	3 567	4,93 60-64	1,72	-0,09	-2,9	100	1,90	0,01	0,4	1,90	
23	Mongolie	2 662	7,33 70-74	2,43	-0,18	-4,1	94	2,10	-0,01	-0,6	2,10	
24	Bhoutan	2 124	5,75 90-95	5,30	-0,06	-1,2	12	3,50	-0,08	-1,8	2,10	
	TOTAL	1 004 807	6,22 1972	3,07	-0,11	-2,5	77	2,17	-0,04	-1,5	2,07	
III. Moyen-Orient et Afrique du Nord												
1	Égypte	66 007	5,57 80-84	3,03	-0,15	-3,6	73	2,10	-0,04	-1,6	2,10	
2	Turquie	65 627	6,11 60-64	2,24	-0,10	-2,7	97	1,89	-0,02	-0,7	2,10	
3	Iran	64 633	6,80 80-84	2,39	-0,26	-6,2	94	2,10	-0,01	-0,6	2,10	
4	Algérie	30 332	7,10 80-84	2,66	-0,26	-5,8	89	2,10	-0,02	-1,0	2,10	
5	Soudan	29 026	6,42 80-84	3,55	-0,17	-3,5	66	2,10	-0,06	-2,3	2,10	
6	Maroc	28 505	7,40 70-74	2,35	-0,19	-4,2	95	2,01	-0,01	-0,7	2,10	
7	Irak	22 372	7,17 80-84	3,95	-0,19	-3,5	64	2,32	-0,07	-2,3	2,10	
8	Yémen	17 707	7,67 85-89	5,71	-0,16	-2,5	35	3,52	-0,10	-2,1	2,10	
9	Syrie	15 936	7,79 80-84	3,19	-0,27	-5,3	81	2,10	-0,05	-1,8	2,10	
10	Arabie saoudite*	15 164	8,30 80-84	5,46	-0,17	-2,5	46	2,71	-0,12	-3,0	2,10	
11	Tunisie	9 615	6,89 65-69	2,28	-0,14	-3,5	96	2,06	-0,01	-0,4	2,10	
12	Libye	6 038	7,28 80-84	2,87	-0,26	-5,5	85	2,10	-0,03	-1,4	2,10	
13	Jordanie	4 469	7,48 80-84	3,36	-0,24	-4,7	77	2,10	-0,05	-2,0	2,10	
14	Liban	3 206	5,74 60-64	2,10	-0,10	-2,7	100	2,10	0,00	0,0	2,10	
15	Palestine	3 153	7,15 80-84	5,29	-0,11	-1,8	37	3,11	-0,09	-2,3	2,10	
16	Mauritanie	2 450	6,50 80-84	3,36	-0,18	-3,9	71	2,10	-0,05	-2,0	2,10	
17	Oman*	1 829	8,70 85-89	5,93	-0,23	-3,2	42	2,46	-0,15	-3,8	2,10	
18	Koweït*	788	7,41 80-84	4,87	-0,15	-2,5	48	2,10	-0,12	-3,7	2,10	
19	Émirats Arabes*	772	6,72 80-84	4,42	-0,14	-2,5	50	2,10	-0,10	-3,2	2,10	
	TOTAL	387 629	6,69 1979	3,04	-0,17	-3,7	80	2,17	-0,04	-1,5	2,10	

* population nationale seulement

N°	Pays	Population en 2000 (milliers)	ISF en prétransition et années	ISF en 2000	Diminution annuelle absolue.	Diminution annuelle relat. (%)	% transition réalisée	ISF en 2020-25	Diminution annuelle absolue	Diminution annuelle relat. (%)	ISF en 2045-50	
IV Afrique subsaharienne												
1	Nigeria	111 506	6,90 80-84	4,95	-0,12	-2,0	41	3,12	-0,08	-2,0	2,10	
2	Éthiopie	62 565	6,60 90-94	6,12	-0,07	-1,1	11	3,89	0,10	-2,0	2,10	
3	Zaire	51 654	6,70 90-94	6,18	-0,08	-1,2	11	3,88	-0,10	-2,0	2,10	
4	Afrique du Sud	40 377	6,50 60-64	3,10	-0,09	-2,0	77	2,10	-0,04	-1,7	2,10	
5	Tanzanie	33 517	6,36 85-89	5,26	-0,09	-1,6	26	3,23	-0,09	-2,1	2,10	
6	Kenya	30 080	8,12 75-79	4,11	-0,18	-3,1	67	2,10	-0,09	-2,9	2,10	
7	Ouganda	21 778	7,10 90-94	6,92	-0,03	-0,4	4	3,89	-0,13	-2,5	2,10	
8	Ghana	20 212	6,50 80-84	4,93	-0,09	-1,6	36	3,10	-0,08	-2,0	2,10	
9	Mozambique	19 680	6,50 90-94	6,01	-0,07	-1,1	11	3,80	-0,10	-2,0	2,10	
10	Madagascar	15 942	6,55 85-89	5,18	-0,11	-2,0	31	3,20	-0,09	-2,1	2,10	
11	Cameroun	15 085	6,10 85-89	5,09	-0,08	-1,5	25	3,17	-0,08	-2,1	2,10	
12	Cote d'Ivoire	14 786	7,41 80-84	4,83	-0,15	-2,5	49	2,37	-0,11	-3,1	2,10	
13	Angola	12 878	7,20 90-94	6,53	-0,10	-1,4	13	4,04	-0,11	-2,1	2,10	
14	Burkina	11 937	7,50 85-89	6,31	-0,10	-1,4	22	3,94	-0,10	-2,0	2,10	
15	Zimbabwe	11 669	7,20 70-74	3,58	-0,13	-2,6	71	2,10	-0,06	-2,3	2,10	
16	Mali	11 234	7,10 90-94	6,34	-0,11	-1,6	15	3,95	-0,10	-2,1	2,10	
17	Malawi	10 925	7,19 90-94	6,49	-0,10	-1,5	14	4,03	-0,11	-2,1	2,10	
18	Niger	10 730	7,40 90-94	6,56	-0,12	-1,7	16	4,05	-0,11	-2,1	2,10	
19	Somalie	10 097	7,25 90-94	7,09	-0,02	-0,3	3	4,35	-0,12	-2,1	2,10	
20	Sénégal	9 481	7,40 80-84	5,26	-0,11	-1,8	40	3,61	-0,07	-1,6	2,10	
21	Zambie	9 169	6,50 85-89	5,29	-0,17	-2,9	28	2,89	-0,10	-2,6	2,10	
22	Rwanda	7 733	8,10 80-84	5,89	-0,13	-1,9	37	3,05	-0,12	-2,9	2,10	
23	Tchad	7 651	6,60 90-94	5,81	-0,11	-1,8	18	3,43	-0,10	-2,3	2,10	
24	Guinée	7 430	6,60 85-89	5,27	-0,11	-1,9	30	3,07	-0,10	-2,3	2,10	
25	Burundi	6 695	6,80 90-94	6,01	-0,11	-1,8	17	3,50	-0,11	-2,4	2,10	
26	Bénin	6 097	6,30 90-94	5,56	-0,11	-1,8	18	3,34	-0,10	-2,2	2,10	

N°	Pays	Population en 2000 (milliers)	ISF en prétransition et années	ISF en 2000	Diminution annuelle absolue.	Diminution annuelle relat. (%)	% transition réalisée	ISF en 2020-25	Diminution annuelle absolue	Diminution annuelle relat. (%)	ISF en 2045-50	
27	Sierra Leone	4 854	6,50 90-94	5,83	-0,10	-1,6	15	3,73	-0,09	-1,9	2,10	
28	Togo	4 629	6,58 90-94	5,79	-0,11	-1,8	18	3,42	-0,10	-2,3	2,10	
29	Érythrée	3 850	6,10 90-94	5,46	-0,09	-1,6	16	2,95	-0,11	-2,7	2,10	
30	Centrafrique	3 615	5,30 90-94	4,72	-0,08	-1,7	18	3,04	-0,07	-1,9	2,10	
31	Liberia	3 154	6,80 90-94	6,06	-0,11	-1,6	16	3,83	-0,10	-2,0	2,10	
32	Congo	2 943	6,29 90-94	5,83	-0,07	-1,1	11	3,73	-0,09	-1,9	2,10	
33	Lesotho	2 153	5,00 90-94	4,60	-0,06	-1,2	14	3,10	-0,07	-1,7	2,10	
34	Namibie	1 726	5,25 90-94	4,70	-0,08	-1,6	17	2,90	-0,08	-2,1	2,10	
35	Botswana	1 622	6,00 85-89	4,13	-0,16	-3,1	48	2,30	-0,08	-2,5	2,10	
36	Gambie	1 305	6,20 85-89	5,01	-0,10	-1,8	29	3,26	-0,08	-1,9	2,10	
37	Gabon	1 226	5,20 90-94	5,18	0,00	-0,1	1	3,20	-0,09	-2,1	2,10	
38	Guinée Bissau	1 213	5,99 90-94	5,54	-0,07	-1,1	12	3,60	-0,08	-1,9	2,10	
39	Swaziland	1 003	6,50 75-79	4,50	-0,09	-1,7	45	2,70	-0,08	-2,2	2,10	
	TOTAL	604 201	6,82 1986	5,37	-0,11	-1,8	30	3,29	-0,09	-2,1	2,10	
V. Amérique Latine												
1	Brésil	170 115	6,15 60-64	2,21	-0,11	-2,8	97	2,10	0,00	-0,2	2,10	
2	Mexique	98 881	6,52 70-74	2,62	-0,14	-3,4	88	2,10	-0,02	-1,0	2,10	
3	Colombie	42 321	6,76 60-64	2,71	-0,11	-2,5	87	2,21	-0,02	-0,9	2,10	
4	Pérou	25 662	6,56 65-69	2,81	-0,12	-2,6	84	2,10	-0,03	-1,3	2,10	
5	Venezuela	24 170	6,66 60-64	2,85	-0,10	-2,3	84	2,10	-0,03	-1,3	2,10	
6	Chili	15 211	5,28 60-64	2,40	-0,08	-2,1	91	2,10	-0,01	-0,6	2,10	
7	Équateur	12 646	6,50 65-69	2,93	-0,11	-2,5	81	2,10	-0,04	-1,4	2,10	
8	Guatemala	11 385	6,25 80-84	4,67	-0,09	-1,7	38	2,68	-0,09	-2,4	2,10	
9	Cuba	11 201	4,67 60-64	1,55	-0,08	-3,0	100	1,83	0,01	0,7	1,90	
10	R Dominicaine	8 495	7,32 60-64	2,69	-0,13	-2,7	89	2,14	-0,02	-1,0	2,10	
11	Bolivie	8 329	6,50 70-74	4,14	-0,09	-1,7	54	2,51	-0,07	-2,2	2,10	
12	Haiti	8 222	5,94 85-89	4,18	-0,15	-2,9	46	2,70	-0,06	-1,9	2,10	

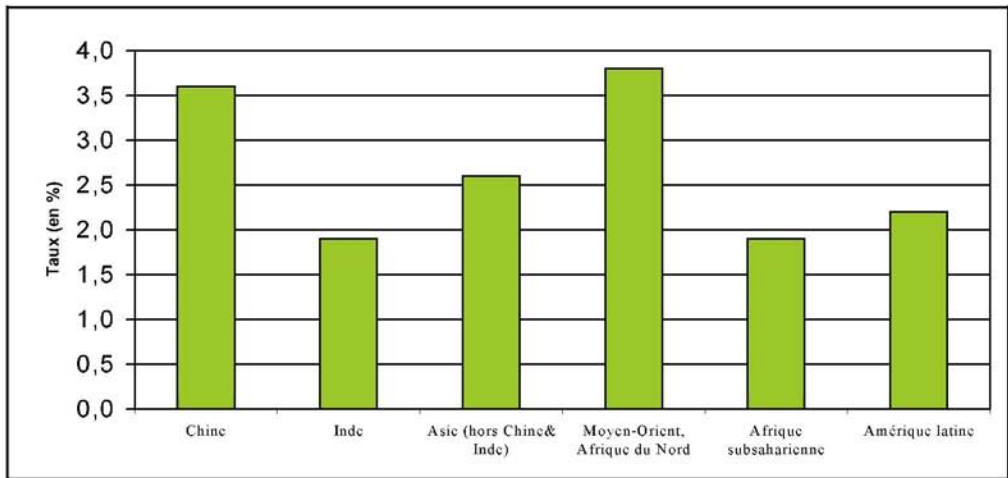
N°	Pays	Population en 2000 (milliers)	ISF en prétransition et années	ISF en 2000	Diminution annuelle absolue.	Diminution annuelle relat. (%)	% transition réalisée	ISF en 2020-25	Diminution annuelle absolue	Diminution annuelle relat. (%)	ISF en 2045-50
13	Honduras	6 485	7,05	4,01	-0,11	-2,1	61	2,38	-0,07	-2,3	2,10
14	Salvador	6 276	6,62	3,03	-0,11	-2,4	80	2,19	-0,04	-1,4	2,10
15	Paraguay	5 496	6,30	4,01	-0,07	-1,4	55	2,77	-0,05	-1,6	2,10
16	Nicaragua	5 074	6,20	4,16	-0,12	-2,3	50	2,42	-0,08	-2,4	2,10
17	Costa Rica	4 023	6,95	2,75	-0,11	-2,5	87	2,23	-0,02	-0,9	2,10
18	Porto Rico	3 869	4,82	2,11	-0,06	-2,0	93	1,90	-0,01	-0,4	1,90
19	Panama	2 856	5,62	2,53	-0,10	-2,5	88	2,10	-0,02	-0,8	2,10
20	Jamaïque	2 583	5,78	2,42	-0,11	-2,7	91	2,10	-0,01	-0,6	2,10
21	Trinidad/Tobag	1 295	4,99	1,59	-0,09	-3,1	100	1,81	0,01	0,6	1,90
	TOTAL	474 595	6,31	2,63	-0,11	-2,7	87	2,15	-0,02	-0,9	1,90

Source : United Nations, *World Population Prospects - The 1998 Revision*, New York, 1999.

sauf pour le Sénégal (projection de l'auteur) et Moyen-Orient et Afrique du Nord, Youssef Courbage, *Nouveaux horizons*

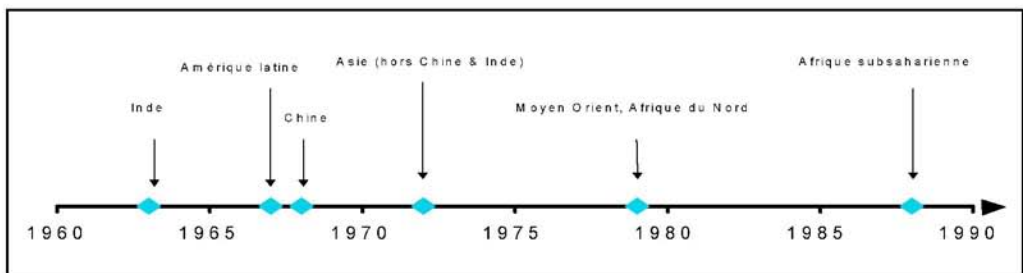
Démographiques en Méditerranée, Paris, PUF/INED, 1999, Chine, Données ajustées et extrapolées d'après, Isabelle Attané, « La fécondité chinoise à l'aube du XXIème siècle : constats et incertitudes », *Population*, n°2, 2000.

GRAPHIQUE 2 : TAUX ANNUELS MOYENS DE RÉDUCTION DE LA FÉCONDITÉ ENTRE LA PHASE PRÉ-TRANSITIONNELLE ET L'AN 2000 (EN %)



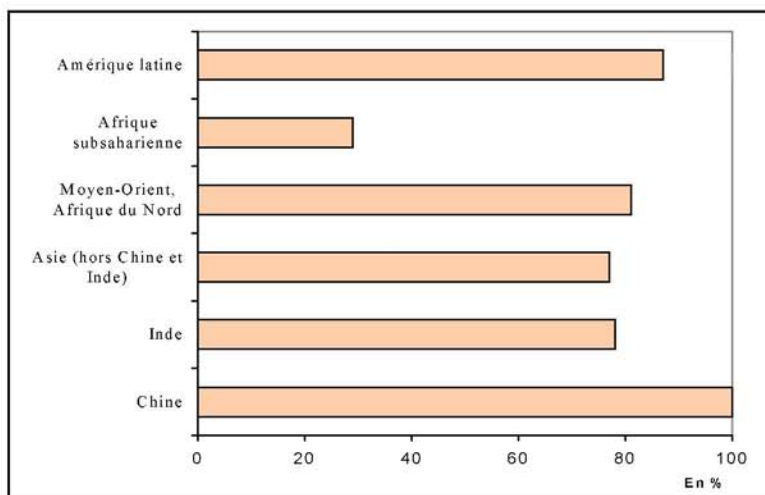
Pour 79% de la population planétaire, la fécondité atteignait, il y a à peine une génération, des valeurs trois fois plus élevées au moins que la fécondité de remplacement. 6,1 enfants en Chine en 1965-69 et 5,8 en Inde en 1960-64 par exemple (graphiques 1-4). En Amérique Latine, la transition de la fécondité à partir d'un niveau relativement comparable (6,3) a également commencé assez tôt. Au Moyen-Orient et en Afrique du Nord la fécondité pré-transitionnelle était de 6,7 enfants, il y a vingt ans. Avec un niveau comparable (6,8), la transition en Afrique sub-saharienne fut la plus tardive.

GRAPHIQUE 3 : LES PICS DE FÉCONDITÉ DANS LE MONDE



Des différences socio-économiques : niveau d'instruction, de revenu, d'urbanisation... et les facteurs intermédiaires de la fécondité : mariage, contraception, allaitement maternel, avortement, séparation entre époux..., dans la période pré-transitionnelle, expliquent une assez grande variabilité des indices de fécondité. Pour ne retenir que les pays les plus peuplés, en Asie: 7 enfants au Pakistan et au Bangladesh, mais 5,6 seulement en Indonésie ou au Vietnam, au Moyen-Orient, en Afrique du Nord : 7 à 8 enfants en Syrie et dans la péninsule Arabique, mais 5,6-5,7 en Égypte (et au Liban). En Afrique sub-saharienne les indices variaient de 8,1 au Kenya et au Rwanda à 6,9-6,5 au Nigeria, en Éthiopie, au Zaïre ou en Afrique du Sud. De 7,3 en République dominicaine à 4,7 à Cuba, en Amérique Latine.

GRAPHIQUE 4. ETAT D'AVANCEMENT DE LA TRANSITION DE LA FÉCONDITÉ*



4. Les surprises de la transition de la fécondité jusqu'en 2000

En l'an 2000, on ne peut relire sans sourire les centaines d'écrits, lesquels à partir d'indices présumés immuables, ont propagé la peur démographique. La Chine et l'Inde, en dosant mesures coercitives ou incitatives ont infléchi leur fécondité sous le seuil de remplacement (1,9) dans le cas de la Chine, sous celui de 3 (2,9) dans celui de l'Inde. Avec une diminution annuelle moyenne de $-0,13$ en valeur absolue (soit 4,2 enfants de moins en une trentaine d'années) et de $-3,6\%$ en valeur relative, la Chine avec ses 1,3 milliard d'habitants n'est pas loin du record mondial de diminution.

Elle a quelques émules en Asie. Pour des raisons qui relèvent en partie de la similitude des régimes et des politiques démographiques : le Vietnam, la Corée du Nord, la Mongolie marchent sur les traces de leur puissant voisin. Mais la voie autoritaire n'est pas unique : en Thaïlande par exemple, la transition de la fécondité s'est déroulée à un rythme encore plus rapide qu'en Chine et sans politique familiale répressive. Au total, la fécondité des 24 pays d'Asie a, en une courte génération, baissé de moitié, tout juste au dessus de 3 enfants en 2000.

Mais la surprise vient du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. Cette région pour des raisons qui sont de l'ordre du temporel (pétrole) et du spirituel (islam) a été considérée comme rétive à la transition. Kirk² dans les années soixante, confirmait que : (1) la fécondité islamique est universellement élevée (2) elle ne manifeste aucune tendance importante à la baisse (3) elle est supérieure à celle des peuples voisins adeptes des autres religions. Caldwell³, Cleland et Wilson⁴, Lutz⁵, Nagi⁶ manifestent, dans les années 80, une erreur de vision similaire, se référant à un islam immuable qui interdirait à tout jamais la baisse de la fécondité.

² Dudley Kirk, « Factors Affecting Moslem Natality », in Bernard Berelson, *Family Planning and Population Programs*, Chicago, 1966. 1986,

³ Jack Caldwell, « Routes to low mortality in poor countries », *Population and Development Review*, N°2, 1986.

⁴ « It is surely not coincidence in those parts of the world that have withstood this onslaught by design (e.g. much of the Islamic world », John Cleland and Christopher Wilson, « Demand Theories of the Fertility Transition : An Iconoclastic View », *Population Studies*, N°41, 1987, p. 28.

⁵ W Lutz, Culture, Religion and Fertility : A Global View », *Genus*, N°3-4, 1987,

⁶ M Nagi, « Trends and Differentials in Moslem Fertility », *Journal of Biosocial Science*, N°16, 1984.

Pourtant, les réalités sont là. Longtemps - à l'exception de deux petits pays, la Tunisie et le Liban de transitions précoces et la Turquie où le désir d'enfants ne fut jamais très fort - ⁷, la fécondité est restée très élevée dans le monde arabe en dépit de la montée des indicateurs socio-économiques. De fait, la conjonction d'une demande très élevée d'enfants et de ressources quasi-illimitées du sous-sol permettaient de concilier une démographie explosive avec une économie fondée sur la rente. L'ensemble de la région, y compris les pays non-producteurs de pétrole profitaient de cette manne du sous-sol. En 1975, le Maroc fut le premier des pays arabes à sortir à son corps défendant de l'économie rentière, d'ailleurs fondée sur les phosphates, dont le prix a brutalement baissé, entraînant les transformations économiques (fiscalisation des ressources du ménage et sociales : entrée de la femme sur le marché de l'emploi), aptes à favoriser la transition de la fécondité. Dix ans plus tard, le reste du monde arabe et l'Iran, victimes de la baisse brutale du prix du pétrole en 1986 suivaient la voie tracée par le Maroc. L'Égypte présente une configuration originale : une transition précoce entre 1965 et 1970 où l'indice a baissé de 6,25 à 5,29, suivie d'un long plateau jusqu'à la fin des années 80 : 5,25 (1988). Malgré son caractère tardif, la transition de la fécondité du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord a été extrêmement rapide avec un passage d'un indice de 6,7 vers la fin de la décennie 70 à 3 en 2000, c'est-à-dire une réduction de plus de moitié. Le rythme annuel de baisse atteint -0,17 en valeur absolue et -3,7% en valeur relative, c'est-à-dire des valeurs inconnues ailleurs dans le monde, et quoique avec un démarrage plus tardif, supérieures au rythme de la baisse en Chine, et sans la coercition qui explique en partie celui-ci⁸.

L'Afrique sub-saharienne est dans un tout autre cas de figure. La transition de la fécondité y est très récente, même pour un certain nombre de poids lourds (plus de 10 millions d'habitants) : Éthiopie, Zaïre, Ouganda, Mozambique, Mali, Malawi, Niger et Somalie⁹. Pour l'ensemble du continent noir la fécondité a commencé à diminuer tardivement, vers la fin des années 80 et à un rythme très lent de -0,11 en valeur absolue et de -1,8% en valeur relative soit de 6,8 à 5,4 en 2000. Ces valeurs sont très basses à l'échelle mondiale. La transition de la fécondité en Afrique sub-saharienne est lente. Les effets de structure (modification de la répartition de la population par milieu urbain ou rural, par niveau d'instruction...) et de diffusion (transformation du comportement fécond), jouent moins qu'ailleurs. Le tableau suivant montre combien la transformation du comportement fécond pour ce segment important de la population que sont les femmes sans instruction est lente : au Niger, au Mali, à Madagascar et au Cameroun leur fécondité augmente au lieu de diminuer. Dans la plupart des autres pays, à l'exception du Zimbabwe où la baisse de la fécondité des femmes sans instruction est forte (-4,3%), les modifications sont à peine visibles. En fait, ce sont surtout les femmes instruites, principalement dans le secondaire, qui activent l'essentiel de la baisse de la fécondité (-5% au Sénégal, -6,5% en Tanzanie, -4,9% au Togo). Pour cette partie minoritaire dans la population, la fécondité, bien qu'elle fut relativement basse selon les normes du continent, tend à baisser encore davantage, les rattrapant ainsi de plus en plus de la fécondité de remplacement : 2,8 au Ghana, 2,7 au Togo

Le continent africain compte quelques exemples de transition relativement ancienne. En Afrique du Sud par exemple, la politique de population instaurée par le pouvoir blanc de l'apartheid a imposé des restrictions qui ont incité la baisse de la fécondité chez les Métis et les Indiens puis chez les Noirs. A l'échelle de l'ensemble du pays la baisse a commencé à la fin

⁷ Pour une explication de la faible demande d'enfants en Turquie, voir Cem Behar, Youssef Courbage and Akile Gürsoy, « Economic growth or survival ? The problematic case of child mortality in Turkey », *European Journal of Population*, Vol.15, N°3, September 1999.

⁸ Ces valeurs sont établies à partir de nos propres estimations de la baisse de la fécondité dans la région et d'une projection affinée de la fécondité pour l'an 2000. La Division de la Population des Nations Unies est généralement plus sceptique sur les réalités de la transition dans cette région du monde. Tous calculs faits, en l'an 2000, l'estimation de la Division est de 3,5 en 2000 (au lieu de 3,0) et le rythme de baisse de -0,15 (au lieu de -0,17) et de -3,1% au lieu de -3,7%.

⁹ Auxquels on pourrait rajouter, selon la Division de la Population l'Angola, le Burundi, le Tchad, le Congo, la Guinée équatoriale, le Gabon, la Guinée-Bissau, le Liberia, la Sierra Leone, le Togo.

des années 60, avec un indice national qui a fléchi de 6,5 à 3,1 en l'an 2000. Sans coercition, le Kenya est un autre exemple où la fécondité a été pratiquement divisée par deux entre la phase pré-transitionnelle : 8,1 et aujourd'hui : 4,1. Le plus peuplé des pays africains, le Nigeria, conserve cependant une fécondité très élevée de 5 enfants et sa transition y est assez lente, au rythme de -2% par an. Dans 10 pays de plus de 10 millions d'habitants, la fécondité dépasse encore 6 enfants par femme.

En Amérique Latine, la transition a été précoce et rapide. L'indice de fécondité pré-transitionnel : 6,3 a été réduit de près des deux-tiers : 2,6 en 2000, au rythme particulièrement élevé de -2,7% par an. Deux géants, le Brésil et le Mexique se distinguent par leur transition rapide. Si la transition de la fécondité latino-américaine est achevée à 87%, quelques pays se signalent par leur retard très net : Haïti, le Guatemala, la Bolivie le Honduras, le Paraguay et le Nicaragua, où la fécondité dépasse encore 4 enfants par femme en l'an 2000.

TABLEAU 2 : VARIATION ANNUELLE MOYENNE (%) DE L'INDICE SYNTHÉTIQUE DE FÉCONDITÉ DANS DES PAYS D'AFRIQUE SUB-SAHARIENNE SELON LE NIVEAU D'INSTRUCTION (PAYS QUI ONT RÉALISÉ AU MOINS DEUX ENQUÊTES DHS)

Pays	Sans instruction	Primaire	Secondaire et +	ENSEMBLE
Niger 92-98	0,6	-0,8		0,2
Mali 86-96	0,4	-1,1		0,0
Madagascar 92-97	0,7	-0,7	-0,9	-0,5
Ouganda 87-94	-1,8	-0,1	-2,8	-1,1
Zambie 92-96	-0,8	-0,4	-1,6	-1,3
Sénégal 93-97	-0,9	-2,2	-5,0	-1,5
Cameroun 91-98	1,0	-3,2	-3,9	-1,9
Tanzanie 92-96	-0,5	-2,2	-6,5	-2,0
Togo 87-98	-0,3	-1,6	-4,9	-2,5
Kenya 93-98	-0,8	-2,1	-2,6	-2,8
Ghana 88-98	-1,5	-3,3	-2,5	-2,9
Zimbabwe 88-94	-4,3	-3,4	-1,7	-3,6

Source : Deux dernières enquêtes *Demographic and Health Survey*, diverses années.

5. L'avenir des hautes fécondités : l'exemple du Yémen et du Sénégal...

Cette partie concerne uniquement les pays à transition tardive. Est considérée comme « haute » une fécondité dont l'indice dépasse 4 enfants par femme, deux fois le seuil de remplacement. Sur les 105 pays du tableau 1, dans 55 d'entre eux, dont 39 en Afrique sub-saharienne, la fécondité dépasse encore 4 enfants en 2000. Après avoir décrit à grands traits la fécondité mondiale, changeons d'échelle pour nous concentrer sur deux pays situés l'un en Asie, le Yémen, l'autre en Afrique, le Sénégal. Les possibilités entrevues de baisse de la fécondité dans ces deux pays permettent de jauger de la plausibilité de cette baisse dans les autres pays où elle demeure haute. Évaluer au cas par cas, sur des bases réalistes, les possibilités de baisse est un exercice indispensable, mais qui dépasse le cadre de cette communication. Le choix du Yémen et du Sénégal est en partie arbitraire. Il a été dicté par une certaine proximité avec les pays peu développés (ceux d'Afrique sub-saharienne notamment), avec lesquels ils partagent un indice de développement humain très bas.

Mais, avant tout, ces deux pays nous concernent par le caractère récent de leur transition, à l'instar de l'Afrique sub-saharienne. De surcroît, nous disposons d'enquêtes de fécondité récentes qui permettent de mieux jauger les possibilités de baisse future. Les deux dernières enquêtes DHS montrent que la fécondité au Yémen était très élevée au début des années 1990 (7,67) mais a rapidement décliné pour atteindre 6,48 en 1995-97. Il en est de même au Sénégal : 7,40 en 1980-82, 5,67 en 1995-97. Plus intéressant encore est que la baisse à l'échelle

nationale a concerné les femmes de tous niveaux d'instruction, y compris les analphabètes, pour lesquelles d'ailleurs la baisse a été la plus forte (tableau 2).

Pour cerner les possibilités de baisse dans le futur nous avons appliqué une méthode déjà utilisée, qui consiste à projeter la fécondité à l'échelle nationale en la décomposant selon des segments aux comportements reproducteurs différenciés. Parmi ceux ci la résidence (urbaine ou rurale), le niveau de vie, la profession de l'homme ou de la femme, l'ethnie, la religion... De tous ces facteurs, la première variable explicative est le niveau d'instruction de la femme, ainsi que l'attestent toutes les enquêtes de fécondité dans le monde et que le montre le tableau 3, pour ces deux pays. La répartition de la population féminine aux âges féconds est une donnée de base disponible dans tous les recensements et enquêtes. Elle est très corrélée aux autres caractéristiques socio-économiques de la fécondité plus difficiles à mesurer. Elle a une valeur prédictive : les caractéristiques éducatives d'une cohorte donnée ne se modifient qu'exceptionnellement avec le temps à partir d'un âge donné¹⁰. La fécondité nationale future est alors estimée en trois temps : (1) évaluation de la population féminine d'âge fécond par groupe d'âge et niveau d'instruction (généralement trois : sans instruction, primaire, secondaire et plus), (2) estimation des taux de fécondité futurs par groupe d'âge et par niveau d'instruction à partir des tendances observées dans le passé (3) Combinaison de l'évolution de la répartition des femmes d'âge fécond par niveau d'instruction et des taux de fécondité par niveau d'instruction dans le futur. Cette méthode de projection de la fécondité donne des résultats plus fiables et moins tributaires de l'appréciation personnelle du démographe, qu'une projection de l'indice d'ensemble du pays. Cette méthode devrait être appliquée à l'ensemble des pays où la fécondité est encore très élevée et qui disposent de mesures de la fécondité partielle, selon le niveau d'instruction notamment. Pour en revenir au Yémen et au Sénégal, leur fécondité nationale est appelée à se transformer sous l'effet de la diffusion de comportements féconds plus malthusiens, mais également sous l'effet d'une restructuration de la population féminine aux âges féconds au profit des femmes plus instruites avec recul concomitant de l'analphabétisme.

TABLEAU 3 : LA FÉCONDITÉ AU YÉMEN ET AU SÉNÉGAL PAR NIVEAU D'INSTRUCTION DES FEMMES ET VARIATION ANNUELLE MOYENNE 1991/1992-1997

Yémen			
Niveau d'instruction	Enquête DHS 91/92	Enquête DHS 1997	Variation annuelle (%)
Sans instruction	8,10	6,93	-2,6
Primaire	5,70	5,39	-0,9
Primaire et plus	3,50	3,19	-1,5
Ensemble	7,67	6,48	-2,8

Source : Yemen, Demographic and Health survey, 1991/92 et 1997.

Sénégal			
Niveau d'instruction	Enquête DHS 92/93	Enquête DHS 1997	Variation annuelle (%)
Sans instruc.	6,51	6,28	-0,9
Primaire	5,67	5,19	-2,2
Secondaire+	3,75	3,07	-5,0
Ensemble	6,03	5,67	-1,5

Source : Sénégal, Enquête démographique et de santé, 1997.

¹⁰ Pour plus détails sur l'application de cette méthode de projection de la fécondité voir, Youssef Courbage et Philippe Fargues, *L'avenir démographique de la rive sud de la Méditerranée*, Plan Bleu, Sophia Antipolis, 1992 et Youssef Courbage, *Nouveaux horizons démographiques...* », ouv. cit.

En 1997 dans l'un et l'autre pays, l'analphabétisme domine chez les femmes d'âge fécond. Cependant, au fil des générations des femmes instruites, de plus en plus dans le secondaire, remplacent les analphabètes (tableau 4). Cette restructuration est l'un des atouts majeurs de la baisse de la fécondité à l'avenir combinée à la diffusion de normes de reproduction plus favorables à la famille de dimension réduite, selon des rythmes d'ailleurs très différents au Yémen et au Sénégal.

TABLEAU 4 : RÉPARTITION (%) DES FEMMES D'ÂGE FÉCOND SELON LEUR NIVEAU D'INSTRUCTION, 1997

Yémen					
Âge	Sans instruction	Primaire inachevé	Primaire complet	Secondaire inachevé	Secondaire complet
15-19	48,7	20,4	8,1	22,4	0,4
20-24	60,7	14,4	5,7	14	5,2
25-29	75,9	9,3	3,3	7,5	4,0
30-34	83,2	6,4	2,8	5,5	2,2
35-39	91,1	3,4	1,4	3,2	0,9
40-44	94,5	2,3	0,7	1,6	0,8
45-49	97,2	1,2	0,5	1,0	0,2
Ensemble	70,3	11,5	4,5	11,5	2,1

Source : Yemen, DHS, 1997

Sénégal			
Âge	Sans instruction	Primaire	Secondaire et plus
15-19	55,1	31,0	13,9
20-24	60,4	25,3	14,2
25-29	67,8	18,5	13,7
30-34	69,3	17,6	13,0
35-39	74,6	14,8	10,6
40-44	78,2	13,1	8,7
45-49	85,4	7,1	7,5
Ensemble	66,5	20,9	12,6

Source : Sénégal, Enquête Démographique et de santé, 1997

Par cette méthode plus précise que la simple extrapolation de l'indice national, nous entrevoyons mieux le potentiel de diminution de la fécondité dû à la montée du niveau d'instruction. Ainsi, les analphabètes très fécondes qui étaient 73% et 69% dans la population féminine de 15-49 ans ne seront plus respectivement que 37% et 40% en 2025 au Yémen et au Sénégal, tandis que celles qui ont peu ou prou fréquenté l'école secondaire, les moins fécondes, passeront de 14 à 38% et de 11 à 19%. Comme résultat de la décroissance de la fécondité selon les tendances passées (c'est-à-dire de -2,6% et -0,9% par an pour les analphabètes, de -0,9% et -2,2% pour les femmes scolarisées dans le primaire et de -1,5% et -5% pour celles qui furent scolarisées dans le secondaire), l'indice national de fécondité passera de 6,7 en 1995 à 3,4 au Yémen et de 5,7 à 3,4 au Sénégal en 2025.

Les perspectives de baisse de la fécondité au Yémen et au Sénégal, fondées sur des projections détaillées, vont maintenant nous guider pour vérifier le caractère plausible de la baisse dans les autres pays où la fécondité est toujours très élevée. Le principe de la comparaison est le suivant : au Yémen, la fécondité a baissé dans le passé de -0,16 points (absolu) et -2,5% par an (de la phase prétransitionnelle à l'an 2000). Dans le futur, malgré la transition très soutenue, l'on

observera un ralentissement inévitable : -0,10 points et -2,1% entre 2000 à 2020-25. Il en est de même au Sénégal : alors que la baisse annuelle avait été de -0,11 et -1,8% par an entre 1981 et 2000, elle ne sera plus que de -0,07 et -1,6% entre 2000 et 2020-25. Il s'agit d'un effet mécanique : plus on avance dans la transition, plus le rythme de baisse tend à marquer le pas. Le cas de la Thaïlande (mais il en est des dizaines d'autres), où la transition de la fécondité est complète, contrairement au Yémen et au Sénégal, illustre bien cet effet mécanique, et reflète bien l'image que connaîtront plus tard les pays en voie de développement à forte fécondité. Entre 1960-64 et 1980-84, l'indice de fécondité (6,39) a baissé de -0,17 points et de -3,8% par an, mais de -0,08 points et de -3,5% entre 1980-84 et 1995-1999.

TABLEAU 5 : STRUCTURE DE LA POPULATION FÉMININE DE 15-49 ANS PAR NIVEAU D'INSTRUCTION AU YÉMEN ET AU SÉNÉGAL ET INDICES DE FÉCONDITÉS PARTIELS AU YÉMEN, PROJECTIONS 1995-2025

Yémen							
Groupe	1995	2000	2005	2010	2015	2020	2025
Analphabète	73,1	65,6	58,6	52,1	46,2	41,2	37,2
Primaire	13,2	16,8	19,7	22,2	23,9	24,9	24,9
Secondaire	13,8	17,6	21,7	25,7	29,9	33,9	37,9
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Indices de fécondité partiels							
Analphabète	7,3	6,4	5,6	4,9	4,6	4,3	4,1
Primaire	5,4	5,2	5,0	4,7	4,5	4,3	4,1
Secondaire	3,2	3,0	2,8	2,6	2,4	2,2	2,1
Ensemble	6,7	5,7	4,9	4,3	4,0	3,7	3,4
Sénégal							
Groupe	1995	2000	2005	2010	2015	2020	2025
Analphabète	69,1	63,8	58,7	53,6	48,8	44,1	39,9
Primaire	19,3	23,6	27,7	31,6	35,3	38,7	41,4
Secondaire	11,6	12,6	13,6	14,7	15,9	17,2	18,7
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Indices de fécondité partiels							
Analphabète	6,3	6,0	5,7	5,5	5,2	5,0	4,8
Primaire	5,2	4,6	4,2	3,7	3,4	3,0	2,7
Secondaire	3,1	2,4	2,1	2,1	2,1	2,1	2,1
Ensemble	5,7	5,3	4,8	4,5	4,1	3,8	3,4

Source : Projections de l'auteur d'après les enquêtes DHS.

Il est vrai qu'aucun pays ne ressemble strictement à l'autre et qu'il y a une forte part d'aléas dans les prévisions. Mais selon le principe d'analogie, des pays plus ou moins ressemblants par leurs niveaux de fécondité et leurs conditions de vie ne devraient pas, sauf exception, suivre des évolutions trop disparates. Tel est le cas de ces pays défavorisés à la fois par leur haute fécondité et leur indice de développement humain extrêmement bas. Le plus avancé parmi eux, le Paraguay est au 91^{ème} rang. Le plus en retard, le Sierra Leone est au 174^{ème} rang (sans compter les pays sinistrés non classés comme l'Afghanistan, la Somalie, la Palestine et le Rwanda). Le Yémen, qui se situe dans la bonne moyenne (151^{ème} rang) et le Sénégal (158^{ème}) synthétisent bien ces diverses situations. Aussi l'évolution prévue pour le Nigeria (baisse annuelle de -0,12 et de -2% par an jusqu'à l'an 2000 et de -0,08 et 62% jusqu'à 2020-25), ou encore le Kenya ou Haïti paraît plausible, en comparaison avec celle qui semble la plus plausible pour le Yémen ou le Sénégal. C'est loin d'être le cas pour le Zaïre (-0,08 et -1,2% de diminution annuelle jusqu'à 2000 puis diminution de -0,10 et

de -2% par an jusqu'à 2000), ou encore l'Ouganda et la Somalie etc. où il faudrait observer des ruptures de tendance qui paraissent très astreignantes au vu de la situation de nos deux pays-témoins Yémen et Sénégal, où on a vu qu'une inflexion doit se dessiner entre le passé et l'avenir.

TABLEAU 6 : PAYS OÙ LA FÉCONDITÉ DÉPASSE 4 ENFANTS PAR FEMME EN 2000, BAISSÉ DE LA FÉCONDITÉ ENTRE LA PHASE PRÉTRANSITIONNELLE ET 2000 ET PERSPECTIVES JUSQU'À 2020-2025

Pays	Pop 2000	ISF2000	Baisse absolue		Baisse relative %		Indice de développement humain	
			jusqu'à 2000	de 2000 à 2020-25	jusqu'à 2000	de 2000 à 2020-25	Rang	valeur
INDICE DE FÉCONDITÉ DE PLUS DE 6,0 ENFANTS								
Asie								
Afghanistan	22 720	6,60	-0,15	-0,12	-2,2	-2,3	non classé	
Afrique sub-saharienne								
Éthiopie	62 565	6,12	-0,07	-0,10	-1,1	-2,0	169	0,25
Zaïre	51 654	6,18	-0,08	-0,10	-1,2	-2,0	143	0,38
Ouganda	21 778	6,92	-0,03	-0,13	-0,4	-2,5	160	0,34
Mozambique	19 680	6,01	-0,07	-0,10	-1,1	-2,0	166	0,28
Angola	12 878	6,53	-0,10	-0,11	-1,4	-2,1	156	0,34
Burkina	11 937	6,31	-0,10	-0,10	-1,4	-2,0	172	0,22
Mali	11 234	6,34	-0,11	-0,10	-1,6	-2,1	171	0,33
Malawi	10 925	6,49	-0,10	-0,11	-1,5	-2,1	161	0,33
Niger	10 730	6,56	-0,12	-0,11	-1,7	-2,1	173	0,21
Somalie	10 097	7,09	-0,02	-0,12	-0,3	-2,1	non classé	
Burundi	6 695	6,01	-0,11	-0,11	-1,8	-2,4	170	0,24
Liberia	3 154	6,06	-0,11	-0,10	-1,6	-2,0	non classé	
INDICE DE FÉCONDITÉ DE 5,0 À 6,0 ENFANTS								
Asie								
Laos	5 433	5,50	-0,09	-0,10	-1,5	-2,3	136	0,46
Bhoutan	2 124	5,30	-0,06	-0,08	-1,2	-1,8	155	0,35
Moyen-Orient et Afrique du nord								
Yémen	17 707	5,71	-0,16	-0,10	-2,5	-2,1	151	0,36
Palestine	3 153	5,29	-0,11	-0,09	-1,8	-2,3	non classé	
Afrique sub-saharienne								
Tanzanie	33 517	5,26	-0,09	-0,09	-1,6	-2,1	150	0,36
Madagascar	15 942	5,18	-0,11	-0,09	-2,0	-2,1	153	0,35
Cameroun	15 085	5,09	-0,08	-0,08	-1,5	-2,1	132	0,48
Sénégal	9 481	5,34	-0,11	-0,07	-1,8	-1,6	158	0,34
Zambie	9 169	5,29	-0,17	-0,10	-2,9	-2,6	146	0,38
Rwanda	7 733	5,89	-0,13	-0,12	-1,9	-2,9	non classé	
Tchad	7 651	5,81	-0,11	-0,10	-1,8	-2,3	163	0,32
Guinée	7 430	5,27	-0,11	-0,10	-1,9	-2,3	167	0,28
Bénin	6 097	5,56	-0,11	-0,10	-1,8	-2,2	145	0,38
Sierra Leone	4 854	5,83	-0,10	-0,09	-1,6	-1,9	174	0,18
Togo	4 629	5,79	-0,11	-0,10	-1,8	-2,3	144	0,38
Érythrée	3 850	5,46	-0,09	-0,11	-1,6	-2,7	168	0,27
Congo	2 943	5,83	-0,06	-0,09	-1,2	-1,9	128	0,52
Gambie	1 305	5,01	-0,10	-0,08	-1,8	-1,9	165	0,29
Gabon	1 226	5,18	0,00	-0,09	-0,1	-2,1	120	0,57
Guinée Bissau	1 213	5,54	-0,07	-0,08	-1,1	-1,9	164	0,29

INDICE DE FÉCONDITÉ DE 4,0 À 5,0 ENFANTS								
Asie								
Pakistan	156 483	4,76	-0,10	-0,10	-1,8	-3,0	138	0,45
Népal	23 930	4,24	-0,13	-0,08	-2,6	-2,6	152	0,35
Cambodge	11 168	4,40	-0,06	-0,09	-1,0	-2,7	140	0,42
Papaouasie	4 807	4,40	-0,09	-0,09	-2,0	-2,7	129	0,51
Afrique sub-saharienne								
Nigeria	111 506	4,95	-0,12	-0,08	-2,0	-2,0	142	0,39
Kenya	30 080	4,11	-0,18	-0,09	-3,1	-2,9	137	0,46
Ghana	20 212	4,93	-0,09	-0,08	-1,6	-2,0	133	0,47
Cote d'Ivoire	14 786	4,83	-0,15	-0,11	-2,5	-3,1	148	0,37
Centrafrique	3 615	4,72	-0,08	-0,07	-1,7	-1,9	154	0,35
Lesotho	2 153	4,60	-0,06	-0,07	-1,2	-1,7	134	0,47
Namibie	1 726	4,70	-0,08	-0,08	-0,2	-2,1	107	0,64
Botswana	1 622	4,13	-0,16	-0,08	-3,1	-2,5	97	0,68
Swaziland	1 003	4,50	-0,09	-0,08	-1,7	-2,2	115	0,60
Amérique latine								
Guatemala	11 385	4,67	-0,09	-0,09	-1,7	-2,4	111	0,61
Bolivie	8 329	4,14	-0,09	-0,07	-1,7	-2,2	116	0,59
Haïti	8 222	4,18	-0,15	-0,06	-2,9	-1,9	159	0,34
Honduras	6 485	4,01	-0,11	-0,07	-2,1	-2,3	119	0,57
Paraguay	5 496	4,01	-0,07	-0,05	-1,4	-1,6	91	0,71
Nicaragua	5 074	4,16	-0,12	-0,08	-2,3	-2,4	126	0,55

Sources : Tableaux précédents et pour l'IDH, Rapport sur le développement humain, PNUD, 1999.

6. Et celui des très basses fécondités...

Quelques pays du Sud, et non des moindres, ont aujourd'hui des fécondités inférieures au seuil de remplacement : Chine, Thaïlande, Corée du Sud, Singapour, Cuba, Trinidad et Tobago. Pour tous ces pays, la Division de la Population des Nations Unies prévoit des remontées de l'indice de fécondité au milieu du siècle non pas au seuil-plancher de 2,1 mais à 1,9, les plaçant en quelque sorte entre le monde développé et sous-développé. Dans d'autres cas où la fécondité s'approche de 2,1 (Turquie, Tunisie, Algérie, Maroc, Liban, Brésil, Porto Rico...), elle s'y stabilisera. Mais pourquoi ? Rien ne garantit cette stabilité à 2,1 ou légèrement en dessous. Il est fort possible que la fécondité dans ces pays post-transitionnels continue à décliner et s'installe durablement dans des zones de très basses fécondité comme en Europe du Sud. Dans quatre pays arabes : Maroc, Algérie, Tunisie plus l'Iran et la Turquie¹¹, la fécondité des femmes qui ont suivi une éducation secondaire – ce qui devient de plus en plus banal –, a plongé sous le seuil de 2,1 enfants par femme; le Liban étant aux avant-postes avec 1,7 seulement. Ces femmes instruites vont être de plus en plus nombreuses parmi celles d'âge fécond et être imitées dans leur comportement fécond par celles qui ont accédé à des niveaux moindre d'éducation, voire sans instruction. Du coup l'indice de fécondité national aura toute chance de crever le mur du 2,1 qui deviendra de plus en plus symbolique. Le moindre des paradoxes n'est-il pas que, au moment où les pays en voie de développement se sentent

¹¹ Il suffit de quelques années d'instruction chez la femme, pour que la fécondité tombe bien plus bas que le seuil de remplacement, tel est le cas des femmes qui ont fréquenté l'enseignement secondaire au Maroc, en Algérie, en Tunisie, au Liban, en Turquie et en Iran où l'indice synthétique de fécondité est de 1,7 à 1,9. Voir, Youssef Courbage, *Nouveaux horizons démographiques en Méditerranée*, PUF/INED, 1999.

contraints par cette barre infranchissable, des pays développés, les États-Unis par exemple, prévoient que la fécondité va augmenter pour atteindre 2,23 en 2050¹² ?

Conclusion

Qu'il faille vaille que vaille faire converger les fécondités du monde vers le seuil de remplacement en 2045-2050 a requis, de la part de la Division de la Population des Nations Unies¹³, des inflexions qui semblent particulièrement hardies pour de nombreux pays : Afghanistan, Éthiopie, Zaïre, Ouganda, Mozambique, Angola, Burkina, Malawi, Niger, Somalie, Burundi, Madagascar, pour ne citer que des pays très peuplés où la fécondité dépasse encore 5 enfants. Les diminutions envisagées – même s'il arrivait qu'elles se réalisent – semblent excéder pour le moment les potentialités socio-économiques et culturelles objectives. Ces pays sont notamment mal placés pour ce qui est du principal déterminant de la fécondité, l'instruction féminine, n'y est pas très répandue et avance lentement. Les effets de diffusion des comportements malthusiens des femmes plus aux moins instruites tardent à se manifester. Avec une méthodologie différente, J. Casterline¹⁴ conclut de même, que le rythme des transitions en Afrique (ou dans d'autres pays où la fécondité est encore haute), puisse atteindre effectivement celui des projections des Nations Unies demeure une « question ouverte ».

¹² Variante moyenne, « The Census Bureau on prospects for US population growth in the twenty-first century », *Population and Development Review*, Vol.26, N°1, March 2000.

¹³ La Division de la Population semble d'ailleurs implicitement reconnaître le caractère hardi de ses projections de fécondité pour les pays en question, Population Division, *World Population Prospects : The 1998 Revision, Volume III : Analytical Report*, New York, 1999, p.27.

¹⁴ John Casterline, *The onset and pace of fertility transition : national patterns in the second half of the twentieth century*, Population Council, Working Paper N°128, 1999. Le caractère particulier des transitions africaines est dû aux bas niveaux de revenus, à la faiblesse des gouvernements nationaux, à la pandémie du SIDA, à la contraception non d'arrêt mais d'espacement.